

## LUXEMBURG Rosa

*Gilbert Badia, notice revue et complétée par Julien Chuzeville*

---

**Née le 5 mars 1871 à Zamosc (Pologne russe), assassinée le 15 janvier 1919 à Berlin ; théoricienne marxiste, journaliste, leader social-démocrate de gauche puis communiste.**

De toute la social-démocratie allemande du début du XXe siècle, Rosa Luxemburg, en dépit de son origine (juive polonaise), est aujourd'hui la figure la plus connue, la plus vivante aussi. Tandis que les Liebknecht ([Wilhelm](#) et [Karl](#)), les [Bebel](#) ou les [Ebert](#) semblent appartenir à une époque et un monde révolus, Rosa Luxemburg pourrait être notre contemporaine. Cela tient à la fois aux problèmes qu'elle a soulevés et abordés (le nationalisme, le rapport entre les réformes et la révolution) mais aussi et peut-être plus encore à l'exemple qu'elle a donné : celui d'une militante, d'une révolutionnaire prête à mourir pour ses idées et en même temps sensible à toutes les souffrances, ouverte à toutes les joies, à tous les arts (littérature, peinture, musique). Journaliste et oratrice brillante, elle a prolongé les analyses de [Marx](#) sur le plan théorique. Contre [Eduard Bernstein](#) d'abord, contre [Karl Kautsky](#) ensuite, elle se battait pour un socialisme fidèle à la doctrine de [Marx](#) qui se proposait, non d'amender le système et la société capitalistes, mais de les remplacer par un système et une société différents : socialistes. Animatrice du mouvement spartakiste, elle hésitait à rompre organisationnellement avec la social-démocratie de gauche jusqu'au moment (décembre 1918) où toute cohabitation au sein de l'USPD lui paraissait impossible ; elle participa à la fondation du Parti communiste d'Allemagne. Elle critiqua (dans un texte posthume : *La Révolution russe*) des aspects de la politique de [Lénine](#) et [Trotsky](#), Rosa Luxemburg s'opposant aux dérives réformistes et autoritaires. Rosa Luxemburg eut, sans doute plus que [Lénine](#), le respect « de quiconque pense autrement » qu'elle. Dans une lettre écrite pendant la guerre, de sa prison de Wronke, elle écrivit à Mathilde Wurm : « Tâche donc de demeurer un être humain. C'est vraiment là l'essentiel. Et ça veut dire : être solide, lucide et gaie, oui gaie malgré tout et le reste. »

Rosa Luxemburg naquit dans une famille juive aisée qui vint s'établir à Varsovie. C'est là que, de 1884 à 1887, elle fréquenta le lycée de jeunes filles. À seize ans (1887), elle faisait partie d'un groupe de socialistes révolutionnaires (*Proletariat*). Menacée d'arrestation, elle émigra en Suisse (1889) où elle entreprit des études (sciences naturelles, mathématiques, puis sciences politiques et économie) à l'Université de Zurich. C'est à Zurich qu'elle fit la connaissance de [Leo Jogiches](#) dont elle devint la compagne. Avec lui, [Marchlewski](#) et Warski, elle édita une publication socialiste polonaise, la *Sprawa Robotnicza (La cause ouvrière, 1893)* et fonda le parti Social-démocratie du royaume de Pologne (1894) qui devint en 1900 le parti Social-démocratie du royaume de Pologne et de Lituanie (SDKPiL). En tant que déléguée de ce parti, elle participa jusqu'en 1912 à tous les congrès de la IIe Internationale. En 1894-1895, elle séjourna à Paris, où elle travailla à sa thèse, avenue Reille (XIVe arr.) et rue Feutrier (XVIIIe arr.). En 1896, elle entra en relation avec le rédacteur en chef de *Die Neue Zeit*, [Karl Kautsky](#) et publia dans cette revue plusieurs articles sur la Pologne. L'année suivante elle soutint sa thèse de doctorat sur *Le développement industriel de la Pologne*, qui fut éditée. Après avoir acquis la nationalité prussienne par un mariage blanc avec Gustav Lübeck, elle s'établit à Berlin où elle adhéra au SPD (1898). À partir de cette date, sans cesser de contribuer aux activités du SDKPiL, Rosa Luxemburg consacra la majeure partie de son temps à militer au sein de la social-démocratie allemande. Peu de temps après son arrivée, on lui confia la rédaction de la *Sächsische Arbeiterzeitung*, mais en conflit avec une partie de la rédaction, elle abandonna ce poste au bout de trois mois (septembre-novembre 1898).

Une série d'articles dans lesquels elle attaquait brillamment les théories révisionnistes d'[Eduard Bernstein](#), publiés en septembre 1898 dans la *Leipziger Volkszeitung*, avaient tout de suite attiré sur elle l'attention. Elle poursuivit sa réfutation du révisionnisme l'année suivante dans une deuxième série d'articles (avril 1899) et publia l'ensemble dans une brochure intitulée *Sozialreform oder Révolution ? (Réforme sociale ou révolution ?)*. Cette jeune femme de vingt-sept ans, hier inconnue, n'hésitait pas à s'en prendre à l'un des exécuteurs testamentaires d'[Engels](#), ancien rédacteur en chef du *Sozialdemokrat*, en lui opposant la doctrine de [Marx](#) dont elle montra une connaissance approfondie. Contre l'idée de [Bernstein](#), faire du SPD un parti démocrate « comme les autres », elle soulignait la vocation révolutionnaire de la social-démocratie, seul moyen au demeurant d'obtenir des réformes importantes pour la classe ouvrière.

À partir de 1898, Rosa Luxemburg fut déléguée aux congrès annuels de la social-démocratie et y défendit avec verve ses positions. Elle gagna l'amitié de [Bebel](#) et de [Kautsky](#), prit part aux campagnes électorales du parti et y fit la preuve de ses qualités d'oratrice. Elle s'exprimait régulièrement lors de réunions publiques.

Déléguée au congrès de l'Internationale à Paris, elle y présenta un rapport sur le militarisme et s'en prit vivement à la politique coloniale des grandes puissances (1900). En 1904, Rosa Luxemburg fut condamnée à trois mois de prison pour offense à l'empereur. À partir de 1904 et jusqu'à la guerre, elle représentait le SDKPiL au Bureau socialiste international. Sa connaissance du français et du russe lui permettaient de traiter avec compétence des problèmes internationaux (affaire Dreyfus, grèves belges, participation du socialiste Millerand à un gouvernement « bourgeois »). En 1904, elle publia dans *Die Neue Zeit* un article intitulé *Organisationsfragen der russischen Sozialdemokratie* (« Questions d'organisation de la social-démocratie russe »), dans lequel elle critiqua la conception du parti (bolchevik) exposée par [Lénine](#), qu'à l'époque quasiment personne ne connaissait. Rosa Luxemburg montrait le danger de la mise en place « d'un centralisme bureaucratique », préconisant au contraire « l'activité révolutionnaire autonome du prolétariat ».

Lorsque éclata la révolution russe de 1905, elle abandonna la rédaction du *Vorwärts* où elle venait d'entrer, pour se rendre clandestinement à Varsovie, sous un faux nom. Arrêtée en mars 1906, elle subit une détention éprouvante, puis fut libérée en juillet à la suite du versement d'une caution par le SPD et assignée à résidence en Finlande. C'est là qu'elle rédigea *Massenstreik, Partei und Gewerkschaften* (*Grève de masse, parti et syndicats*), une brochure dans laquelle elle analysait les méthodes d'action utilisées par le mouvement révolutionnaire en Russie, en les donnant en exemple au Parti social-démocrate d'Allemagne. Elle notait que la lutte avait été dirigée « autant contre l'exploitation capitaliste que contre le vieux pouvoir d'État ». Elle considérait que les travailleurs d'Allemagne devaient « regarder la révolution russe comme leur propre affaire ; il ne suffit pas qu'ils éprouvent une solidarité internationale de classe avec le prolétariat russe, ils doivent considérer cette révolution comme un chapitre de leur propre histoire sociale et politique ».

Mais la direction du parti, en accord avec les syndicats, faisait passer le maintien et le développement de l'organisation avant l'agitation et l'action révolutionnaires. Dès lors, les positions nettement minoritaires de Rosa Luxemburg ne furent défendues que par une aile gauche au demeurant peu structurée et représentée par moins du tiers des délégués aux différents congrès dominés, à partir de 1907-1908, par une direction soucieuse de pragmatisme et d'efficacité immédiate. Au congrès du POSDR de Londres (13 mai-1er juin 1907) auquel elle participa au nom du SDKPiL, elle vota souvent, mais pas toujours, avec les bolcheviks contre les mencheviks. Au congrès international de Stuttgart (août 1907), elle fit adopter des résolutions condamnant la politique coloniale et faisant obligation aux sociaux-démocrates, en cas de guerre, de s'opposer au conflit et d'utiliser la situation de crise pour hâter le renversement du système capitaliste. Les divergences entre Rosa Luxemburg et les directions du parti et des syndicats s'accrochèrent après 1906, au point qu'elle ne parvenait que difficilement à placer des articles dans la presse sociale-démocrate, étroitement contrôlée par la direction du SPD. En décembre 1913, elle fut amenée à éditer, avec [Marchlewski](#) et [Franz Mehring](#), son propre bulletin de presse, la *Sozialdemokratische Korrespondenz*. En 1910, sa proposition de propager l'idée de la grève de masse et de préconiser la transformation du Reich en République provoqua sa rupture avec [Karl Kautsky](#).

Dès lors, elle consacra une grande partie de son temps à l'enseignement et à la recherche. À partir du 1er octobre 1907, elle enseigna l'économie politique à l'École centrale du parti, à Berlin. Ses cours donnèrent la matière à un ouvrage sur lequel elle travailla pendant des années, *Introduction à l'économie politique*, qu'elle n'acheva pas, mais dont les éléments rédigés furent publiés après sa mort par son ami [Paul Levi](#). En 1908 et 1909, elle publia une série d'articles en polonais consacrés à « La question nationale et l'autonomie ». Elle y argumentait contre le mot d'ordre d'indépendance de la Pologne, et défendait l'internationalisme.

En 1913 parut son ouvrage *Die Akkumulation des Kapitals* (*L'Accumulation du capital*) dans lequel, prolongeant des idées esquissées au tournant du siècle, elle essayait d'établir les limites de l'expansion du capitalisme à l'époque impérialiste. Aux critiques que cet ouvrage souleva, Rosa Luxemburg répondit pendant la guerre par un essai polémique : *Die Antikritik*, qui est depuis ajouté dans chaque publication de *L'Accumulation du capital*. Cependant l'histoire n'a pas confirmé certaines conclusions de *L'Accumulation* qui prévoyaient l'effondrement du capitalisme dès lors qu'il se serait étendu au globe tout entier.

Ses discours antimilitaristes valurent à Rosa Luxemburg deux procès en 1914, dont l'un se termina par sa condamnation à un an de prison, peine qu'elle accomplit de février 1915 à février 1916.

En juillet 1914, elle prit part à la dernière réunion du Bureau socialiste international à Bruxelles. Dès que la guerre éclata, elle commença à rassembler le petit nombre de militants sociaux-démocrates opposés à l'Union sacrée. Elle contribua à la parution (avril 1915) du premier numéro d'une revue, *Die Internationale*, aussitôt interdite. Son emprisonnement l'empêcha de participer en mars 1915 à la conférence internationale des femmes socialistes, tenue en Suisse à l'initiative de son amie [Clara Zetkin](#), où fut adopté un manifeste contre la guerre. En prison, elle analysa les erreurs et les fautes de la social-démocratie allemande et dénonça le caractère de la guerre dans une brochure, *Die Krise der Sozialdemokratie* qui fut diffusée clandestinement, signée du pseudonyme Junius. Dans des *Leitsätze* (Principes directeurs) adoptés par le groupe *Internationale*, elle définit les bases d'une nouvelle Internationale. Son rôle fut décisif dans la constitution du mouvement spartakiste et la définition de ses objectifs. Arrêtée préventivement en juillet 1916, elle passa le reste de la guerre en prison, mais parvint à rédiger des tracts, des articles qui parurent dans les *Lettres de Spartacus*. C'est en prison qu'elle écrivit en septembre 1918 ses notes sur la révolution russe, où elle reprochait à [Lénine](#) et [Trotsky](#) d'avoir divisé la terre en petites parcelles individuelles, d'avoir cédé aux revendications nationalistes, d'avoir dissous l'Assemblée constituante en janvier 1918. Cela n'empêcha pas Rosa Luxemburg de réclamer, à partir de novembre 1918 en Allemagne, tout le pouvoir pour les conseils ouvriers et de s'opposer à l'élection d'une Assemblée nationale. Fondamentalement, elle reprochait aux bolcheviks de « supprimer la démocratie » et de mettre en place la dictature « d'une poignée de politiciens, c'est-à-dire une dictature au sens bourgeois ». Préconisant de tout autres moyens, elle affirmait que « sans une liberté illimitée de la presse, sans une liberté de réunion et d'association sans entraves, la domination des larges masses populaires est inconcevable ».

Libérée de la prison de Breslau début novembre 1918 par la révolution, elle fut chargée à Berlin de la rédaction du journal spartakiste *Die Rote Fahne*. Elle y dénonça avec véhémence la politique des socialistes majoritaires qui favorisait la contre-révolution. Toutefois elle n'approuva pas, au début janvier, les proclamations signées par [Karl Liebknecht](#) qui parlaient de vacance du pouvoir et qu'elle jugea, non sans raison, aventureuses.

Le 14 décembre 1918, *Die Rote Fahne* avait publié le programme de la Ligue spartakiste élaboré par ses soins, qui prévoyait une journée de travail « de six heures au maximum », la socialisation des grandes entreprises mais aussi des propriétés agricoles grandes et moyennes. Elle y écrivait que la réalisation du socialisme ne pouvait pas « résulter des décrets d'une autorité quelconque », mais uniquement être menée à bien « par les masses populaires elles-mêmes ». Elle en appelait également à l'abolition du travail salarié.

À la conférence qui donna naissance au Parti communiste d'Allemagne (Berlin, 30 décembre 1918-1er janvier 1919), Rosa Luxemburg présenta sa proposition de programme, qui fut adoptée. Dans son discours, elle en appelait à la « révolution mondiale du prolétariat ». Elle préconisa par ailleurs, sans succès, la participation du nouveau parti aux élections à l'Assemblée nationale, considérant que la révolution n'en était qu'à son commencement. Elle avait une vue beaucoup plus réaliste de la situation que la plupart des délégués emportés par la fougue et l'optimisme. Toute sa vie, Rosa la Rouge avait été l'objet de calomnies. En novembre-décembre 1918, cette campagne s'intensifia au point de faire de cette militante qui ne voulait pas verser, la guerre finie, une seule goutte de sang, « Rosa la sanguinaire » (*Die blutige Rosa*).

Pendant la semaine sanglante de Berlin, elle refusa, par solidarité avec le prolétariat berlinois, de quitter la capitale. Dénoncée, elle fut arrêtée, avec [Karl Liebknecht](#), par une patrouille d'un régiment de la cavalerie de la garde (15 janvier 1919) qui ratissait Berlin sur ordre de [Noske](#). Assassinée dans la nuit, son corps fut jeté dans un canal et retrouvé seulement cinq mois plus tard. Le 13 juin 1919, la population berlinoise lui fit de grandioses funérailles.

ŒUVRE : L'édition la plus complète de ses œuvres est celle publiée par Dietz Verlag, sous la direction d'Annelies Laschitzka et Günter Radczun. Elle comprend la traduction de quelques textes rédigés en polonais et une grande partie des textes publiés en allemand, complétés par six volumes de correspondance : *Gesammelte Werke*, Berlin, 1972-2017 et *Gesammelte Briefe*, Berlin, 1982-1993. — En français ont été traduites les *Lettres de prison*, 1933, les *Lettres à Karl et Luise Kautsky*, 1970, une partie des *Lettres à Léon Jogiches*, 2 vol., 1971, extraites des 3 vol. publiés par F. Tych, 1968-1971. Deux volumes de correspondance *Vive la lutte !* et *J'étais, je suis, je serai !*, 1975-1977, ont été édités par G. Haupt. Principales œuvres trad. : *Œuvres I et II*, Maspero, 1969, rééd. La Découverte ; *Rosa Luxemburg, Textes*, prés. par G. Badia, 1982 ; *Le But final, textes politiques*, éditions Spartacus, 2016.

Des *Œuvres complètes de Rosa Luxemburg* en français sont en cours de publication par les éditions Smolny et Agone, cinq tomes parus à ce jour : *Introduction à l'économie politique* ; *À l'école du socialisme* ; *Le Socialisme en France* ; *La Brochure de Junius, la guerre et l'Internationale* ; et *L'Accumulation du capital*, 2008-2019.

SOURCES : Paul Frölich, *Rosa Luxemburg. Sa vie et son œuvre*, Paris, 1965, rééd. 1991. — J. P.

Nettl, *La vie et l'œuvre de Rosa Luxemburg*, Paris, 1972, rééd. 2012. — G. Badia, *Rosa Luxemburg, journaliste, polémiste, révolutionnaire*, Thèse, Paris, 1975. — Annelies Laschitza, G. Radczun, *Rosa Luxemburg. Ihr Wirken in der deutschen Arbeiterbewegung*, Berlin-Est, 1980. — G. Schmidt, *Rosa Luxemburg : Sozialistin zwischen Ost und West*, Göttingen, 1988. — J. Dziewulski, *Teoria ekonomiczna Rozy Luksemburg*, Varsovie, 1989. — Elzbieta Ettinger, *Rosa Luxemburg. Une vie* (trad. de l'angl.), Paris, 1990.

---

#### Photos



JPEG - 67.1 ko  
543 x 800 pixels



JPEG - 62.2 ko  
475 x 484 pixels

---

Pour citer cet article :

<https://maitron.fr/spip.php?article216457>, notice LUXEMBURG Rosa par Gilbert Badia, notice revue et complétée par Julien Chuzeville, version mise en ligne le 23 juin 2020, dernière modification le 1er juillet 2020.

---

2007-2020 © Copyright Maitron/Editions de l'Atelier - Tous droits réservés || Maitron - Campus Condorcet - Bât. Recherche Sud - 5 Cours des Humanités - 93322 Aubervilliers Cedex